

« Quand on apprend à connaître notre école, elle est d'une richesse incroyable »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cela fera 20 ans en 2024 que **Kinda Yantour** a intégré l'école **Sainte-Marie de la Fraternité à Schaerbeek**. Une école dite : « à encadrement différencié » où elle met ses idées et énormément d'énergie au service de la progression de ses élèves, tant au niveau scolaire que sur le plan personnel. Ce qui lui tient à cœur ? Le bien-être de ses élèves, la valorisation de leurs réussites, mais également le développement de leur savoir-vivre, de leur savoir-être, de leur ouverture d'esprit et sur le monde ainsi que de leur tolérance. Pour tirer toutes les richesses de la multiculturalité qui caractérise l'école Sainte-Marie de la Fraternité et leur montrer l'important rôle d'ascenseur social que peut jouer l'école.



©DR

KINDA YANTOUR

Enseignante en 5^e primaire à l'école Sainte-Marie de la Fraternité



CARRIÈRE

Le jour où je suis devenue prof :

« Je suis devenue prof le 1^{er} septembre 2000 à l'école Saint-Augustin de Schaerbeek. Je me souviens que quand je suis arrivée dans ma classe, il n'y avait pas de banc, pas de chaise, presque rien en fait. Mais le directeur m'a dit : 'ce n'est pas grave, on va mettre les élèves en rond par terre et faire des chansons'. J'ai ensuite cherché des bancs dans toute l'école (rires). Puis j'ai atterri ici à l'école Sainte-Marie de la Fraternité en 2004. Je suis passée par un peu toutes les années primaires, avant de me 'spécialiser' en 5^e-6^e. Titulaire d'une classe, je donne également cours de math dans les deux classes de 5^e et 6^e. C'est l'une de nos spécificités ici à l'école. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Si je quitte un jour l'enseignement, ce ne sera jamais pour une raison liée aux élèves. L'enseignement, c'est un métier qu'on a dans la peau, un métier où l'on pense tout le temps au boulot mais dans le sens positif. Et quand j'ai perdu mon papa par exemple, j'ai tenu le coup grâce aux élèves. Ils sont toujours très positifs, joyeux et m'apportent une énergie folle au quotidien. Ils ont aussi la merveilleuse capacité de trouver des solutions à tout. »



DIFFICULTÉS

Mes difficultés au quotidien :

« Cette année, j'ai cinq élèves syriens primo-arrivants dans ma classe et ils ont chacun un rapport différent à l'école. Si certains sont motivés, les autres aiment venir à l'école, mais surtout pour les liens sociaux et s'amuser. Les devoirs, les leçons, ils ne voient pas vraiment à quoi ça sert. Ils ont aussi un tout autre rythme de vie que des élèves plus classiques : ils doivent souvent aider leurs parents ce qui fait qu'ils sont parfois absents en classe, qu'ils vont coucher très tard, sont un peu livrés à eux-mêmes, etc. Et du coup, ça complique tout en classe. Sans oublier que pour ces élèves primo-arrivants, la maîtrise du français, que ce soit à l'oral ou à l'écrit, ça demande déjà énormément de travail en soi. Ce qui fait que je ne peux pas leur demander la même chose qu'aux autres. Plus que de la différenciation, ces écarts dans les apprentissages et les vécus, ça demande donc de l'individualisation et le développement de l'autonomie. Ce qui nécessite énormément de préparation malgré le fait que je n'ai que quinze élèves en classe. Heureusement, les outils informatiques sont un gros plus à ce niveau-là. Mais ça reste très énergivore au quotidien. »



MON ANNÉE

Au début de l'année je suis :

« Toujours pleine d'espoir et de projets, j'essaie d'en faire un maximum, tout en sachant que la liste est toujours trop longue. Ensuite, le début de l'année chez nous, ça signifie aussi le lancement des 'starting-blocks'. Une semaine où on mélange les classes et où on va tous travailler ensemble sur un thème précis comme la guerre 40-45. Ce qui permet à tout le monde d'apprendre à se connaître et crée une vraie cohésion dès le début de l'année. »

À la fin de l'année, je suis :

« Autant je suis épuisée, autant j'ai beaucoup de mal à m'arrêter. Je n'arrive pas à me mettre en mode vacances immédiatement. Ça me prend quelques semaines durant lesquelles je continue à me lever tôt, à préparer des projets pour la classe, etc. »



ÉPANOUISSEMENT

Mes plus belles satisfactions :

« Voir progresser mes élèves et les valoriser. Que ce soit au niveau scolaire ou sur un plan plus personnel car il est très important qu'ils se sentent bien. Lors de la remise des bulletins, c'est d'ailleurs le plus souvent aux élèves que je m'adresse, et pas aux parents. Car les parents ne sont en général pas présents pour les aider. Il est donc très important pour moi de valoriser mes élèves pour leur réussite. Ce n'est jamais une victoire personnelle, mais un travail d'équipe réalisé en compagnie de chaque prof que l'élève aura eu durant son parcours. »

Ce que je trouve important :

« On essaie de trouver un maximum de sorties à faire avec nos élèves. Car ils font partie d'un public défavorisé et n'ont pas droit à beaucoup de loisirs en dehors de l'école. On leur montre donc ce qu'il y a à faire ou à voir à Bruxelles pour qu'ils agrandissent leur horizon. L'idée, c'est de les ouvrir au monde, leur montrer aussi les alternatives possibles à la télé, aux jeux-vidéo. Bref, les inciter à sortir de chez eux. On essaie aussi de leur faire comprendre le rôle d'ascenseur social de l'école. »

Ma méthode en quelques mots :

« J'utilise beaucoup la pédagogie par le jeu (des mémos, des jeux de plateau, des devinettes, etc.). En alliant le ludique avec de la structure. Ce qui permet de travailler plein d'apprentissages sans en donner l'impression. Ou même des compétences complémentaires aux apprentissages, comme le savoir-être, le fait d'accepter de perdre, etc. Ensuite, je leur demande d'écrire un maximum. Ils doivent tout d'abord écrire trois choses qu'ils ont apprises au cours de chaque journée dans un carnet de liaison. Deux fois par semaine, ils doivent aussi écrire un petit texte en lien avec un thème, comme la Saint-Nicolas. Ils s'échangent ensuite leur carnet, discutent des textes, des erreurs, etc. Enfin, je leur demande de remplir un cahier de vie. Un cahier qui les accompagne et où ils écrivent les événements qu'ils vivent, comme un petit journal. C'est vraiment très important pour moi. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



IDÉAL

Une école idéale selon moi, c'est :

« Une école où les profs et les élèves sont à l'écoute l'un de l'autre. Avec une recherche du bien-être placée au centre du projet. Et la possibilité que tout le monde puisse y trouver sa place, mais avec sa propre personnalité. Pour que chacun puisse s'affirmer tel qu'il est et se dire : 'j'ai autant le droit d'être là que les autres, d'exprimer mes idées, mes craintes, etc.' Ensuite, une école idéale devrait être bien plus mixte au niveau socio-éco. À l'heure actuelle, on a de plus en plus d'écoles élitistes et puis des écoles dites poubelles. Je crois profondément en la richesse de la multiculturalité, au mélange des individus quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Mais sans mélanger les élèves dans les écoles, on n'arrivera jamais à cette égalité des chances. »

Ce qui me plaît le plus dans mon école :

« De prime abord, ce n'est pas gagné. Le quartier fait peur, l'école ne donne pas spécialement envie, on a des élèves compliqués, etc. Il y a pas mal de profs qui ont littéralement fui l'école. Mais quand on apprend à connaître l'école et les élèves, on veut absolument y rester. On a, par exemple, plus d'une centaine de nationalités parmi nos élèves. Et pour moi, c'est une richesse incroyable. Car si ça crée parfois des tensions, ça accroît surtout la tolérance et l'ouverture d'esprit. Ensuite, un autre élément primordial à mes yeux, c'est la solidarité qui règne entre enseignants. On est très proches les uns des autres, on mène des projets communs, on fait du co-enseignement à notre manière, et on s'entraide souvent. On laisse par exemple tomber nos fourches quand il y a un absent. L'idée c'est que les enfants ne soient jamais impactés par une absence éventuelle. »

Un projet qu'on mène à l'école :

« On travaille avec le Projet Atout. Pour mieux toucher les parents, souvent très respectueux, mais pas du tout impliqués vis-à-vis de la scolarité de leurs enfants. Et faire évoluer les mentalités par rapport aux devoirs et à l'éducation, mais aussi en termes d'alimentation, de rapport aux écrans, etc. L'idée, c'est de les intégrer petit-à-petit dans notre mode d'éducation mais avec écoute et empathie. »